

# *S'il te plaît ?*

Auteur : Orélye

Rating : PG

Écrit pour la communauté FrenchDrabble sur LiveJournal, juin 2007.

## **Avertissement**

« Boston Legal » et ses personnages sont la propriété de David E. Kelley et de ABC Television. L'histoire qui suit est purement imaginaire et n'a été écrite que dans le but de distraire l'écrivain et les lecteurs. Aucun profit n'est réalisé avec ce texte.

\*\*\*

*Thème* : Câlin

*Pairing* : Alan Shore/Denny Crane/Paul Lewiston

*Nombre de mots* : 312

Denny Crane regardait Alan Shore qui regardait Denny Crane.

« La réponse est non. N. O. N. »

Denny fit la moue, puis tenta d'amadouer son meilleur ami avec des yeux de chien battu, rien n'y fit. Alan secouait la tête.

« Passe encore que nous dormions régulièrement l'un chez l'autre, mais ça... »

Denny soupira et considéra un instant ses chaussures, dans l'espoir, sans doute, de trouver un argument imbattable imprimé dessus.

« Allons Alan, juste une fois. Juste pour voir ce que... »

— NON. Trouvez quelqu'un d'autre. Je ne suis pas d'humeur.

— C'est votre juge qui vous a changé. Depuis que vous sortez avec elle, vous êtes différent.

— Vous êtes jaloux, c'est tout.

— Non.

— Si.

— Alors c'est d'accord ?

— Non.

— Même pas pour me rendre la vie plus belle ?

— Même pas. Allez voir ailleurs.

— C'est une rupture ?

— Non. »

Denny soupira derechef, à bout d'arguments. Alan ne le regardait même plus, il faisait mine de s'intéresser à un dossier.

Paul Lewiston entra soudain dans le bureau, désireux sans doute de parler à Alan Shore, ou du moins de lui faire part de quelque annonce vitale. Mais avant qu'il ait pu ouvrir la bouche, Denny s'était littéralement jeté sur lui et l'étreignait de toutes ses forces, le visage contre sa poitrine. Les yeux fermés, un sourire de contentement sur les lèvres, Denny Crane était ravi. Paul, lui, ne s'était toujours pas remis de sa surprise. Figé, les yeux écarquillés, il essayait de comprendre ce qui venait juste de lui arriver, et surtout, pourquoi Denny le serrait dans ses bras. Alan vint à son secours, réfrénant une furieuse envie d'éclater de rire :

« Denny avait envie d'un câlin. Comme je n'étais pas disposé à lui en donner un, je lui ai conseillé d'aller voir ailleurs. Apparemment il m'a pris au mot. Vous devriez être flatté qu'il vous ait choisi... »